

BAYA, Joseph, 2008a. La communication en temps de crise dans un projet de gestion de ressources naturelles. In : Tourneux Henry (dir.), *Langues, cultures et développement*, Paris, Karthala. 153-169.

Résumé

Avant la crise ivoirienne, la CCE (Actions en faveur des forêts Tropicales), le Ministère Français de la Coopération et la République de Côte d'Ivoire allouaient des fonds au projet Mont Sangbé pour faire du parc du même nom, un lieu touristique et de recherches scientifiques. Situé à l'Ouest du pays entre les départements de Biankouma et de Touba, le parc Mont Sangbé couvre 95'000 hectares avec 71 espèces d'animaux recensées. Lors de la mise en place du parc, l'AFVP (Association Française des Volontaires du Progrès) était le maître d'œuvre à la fois sur le volet de l'aménagement du parc et sur celui du développement de la zone périphérique de 200 000 hectares avec 137 villages. Ce dernier volet visait à "amener les populations riveraines à intégrer dans leurs dynamiques de développement, les contraintes et potentialités liées à l'existence du Parc Mont-Sangbé" (AFVP/GTV-OUEST, 1997). Ainsi, pour parvenir à l'émergence d'une conscience communautaire, l'AFVP a fait usage de la langue locale dans ses méthodes de sensibilisation. Le cas de Gouané où le projet LAGSUS Langue, Genre et Développement, financé par la Fondation Volkswagen), entreprend actuellement ses recherches sur le thème de développement en situation de crise, nous permet d'illustrer ce rôle primordial de la langue locale dans le processus de développement. (Gouané est une zone très proche du parc, située à 45 km de Biankouma. On y parle le toura.) En effet, les recherches actuelles du projet LAGSUS y montrent l'existence d'une durabilité communicationnelle établie grâce aux activités de sensibilisation sur l'enjeu du parc en langue toura et qui s'exprime par des termes qui permettent de retracer le processus de la conceptualisation du message et de l'appropriation du parc par la population locale.

Nous nous proposons donc d'illustrer ce principe de la durabilité communicationnelle en nous appuyant sur une analyse succincte d'échantillons du discours local, et notamment sur l'observation du lexique utilisé par rapport au parc. Ainsi, au départ, le projet Mont Sangbé était perçu par la population toura comme étant la "chose du Blanc" ; l'expert local, quoique natif de la région, était assimilé au Blanc et traité sous le vocable de "Blanc noir". Mais c'est paradoxalement au moment même où l'existence matérielle du parc paraît remise en cause suite à la débandade de ses administrateurs déclenchée par l'irruption de la guerre et suite à la reconquête du parc par le braconnage tous azimuts perpétré par des gens venus de tout horizon et avec de gros moyens, qu'on observe un changement dans l'attitude de la population qui se traduit par un vocabulaire se référant au parc comme à "notre chose" et à l'expert local comme à "notre enfant". Cette même population exprime sa désolation sur l'état actuel du parc en employant des tournures telles que "gâchis de notre bien", se référant au parc en tant qu'espace réservé à la préservation du patrimoine naturel et non pas en tant que lieu d'exploitation de ce dernier. Seul l'usage de la langue locale dans le processus de conceptualisation et de négociation au sein de la population-cible explique un tel ancrage d'un message innovant - pourtant initialement contraire aux idées locales préconçues - et, partant, autorise l'espoir d'une reconstruction de "notre chose" avec le concours d'une population désormais acquise à la cause du parc et impatiente de voir ses structures d'encadrement reprendre leurs activités.

Référence

BAYA, Joseph (2004): *The role of local languages in the dissemination of development concepts in rural areas: the case of the Toura language*, Abidjan, Université de Cocoy: Mémoire de Maîtrise.